

Sur la SECTION XXXVIII. 31

& à l'irreparable scandale de ceux de dedans & de dehors ? *Chers Freres, Dieu nous fasse la grace de perseverer à jamais dans cette sainte resolution de ne rien présumer hors de sa Parole, & de tenir pour anathème quiconque voudra nous prêcher outre ce qui nous a été evangelisé par ses bienheureux Apôtres. Amen.*



SERMON

S U R L A

SECTION XXXVIII.

D U

CATECHISME.

*Sur ces mots, Notre Pere, qui es
aux Cieux.*

Comme Dieu a imprimé en sa *Loi*, par laquelle il parle à nous, certaines marques de sa divinité, qui ne se trouvent en aucune autre *Loi* quelle qu'elle soit, de même

me il a gravé dans la *Prière* par laquelle il veut que nous parlions de lui, des empreintes de sa Sagesse, si évidentes qu'il est impossible, si on la considère avec soin, d'y méconnoître sa main, ne s'étant jamais vû au monde une *Oraison* semblable à celle-là, qui dans une brieveté sans égale, renferme toutes les choses que l'homme doit demander à Dieu, ainsi que cela vous fut expliqué *Dimanche* dernier.

Mais entre ses autres parties, l'*Exorde* que nous devons aujourd'hui expliquer est digne de toute notre admiration, puis qu'en six paroles, & non davantage, il comprend les raisons de toutes les saintes dispositions qui doivent être en nous, lors que nous prions, & les y mettant par ce moien, il représente par consequent à Dieu toutes les choses qui ont accoutumé d'émouvoir sa pitié, & d'attirer sa bienveillance sur les hommes; car rien ne porte le Seigneur si efficacement à nous exaucer, que lors qu'il voit en nous toutes les dispositions requises dans une vraie & legitime *Prière*; Il ne peut mépriser nos requêtes, quand nos cœurs sont disposez de la maniere que nous le témoignons, en l'apelant *notre Pere qui est aux Cieux*. Ces mots doivent donc être appli-
ques

Quez à deux usages, *premierement* à exciter en nous les sentimens & les preparations convenables à ceux qui prient un si grand Dieu, *secondement* à exciter en Dieu les tendresses & les émotions necessaires pour nous exaucer ; car puis qu'il est *notre Pere Celeste*, il est bien juste que nous nous confions en lui, & que nous attendions de son ~~...~~ de sa puissance toutes les choses dont nous avons besoin. De plus, puis qu'il est *notre Pere Celeste*, il est sans doute convenable à sa parfaite bonté & puissance de nous accorder liberalement tout ce qui est nécessaire à notre salut & à notre consolation, ce que nous déduirons plus amplement dans l'exposition particuliere de cet article, qui attribue, comme vous voiez, deux qualitez à Dieu, *premierement* il l'appelle *notre Pere*, *secondement* il ajoute qu'il est dans *les Cieux*.

Il est certain que l'une & l'autre s'adresse à Dieu ; Mais parce que dans la tres simple Essence divine il y a trois personnes, le *Pere* le *Fils* & le *S. Esprit*, l'on demande, si dans ce lieu, le mot de *Pere* est attribué à l'une de ces Personnes seulement, ou à toutes les trois ensemble ; Car quelquefois dans l'Écriture l'une de ces trois personnes est par

ticulierement appelée notre *Pere*, quelquefois aussi cette qualité leur est attribuée en commun. Le *Pere* nous a engendrés par sa Parole puissante, nous aiant élus en son *Fils*, selon son bon plaisir; le *Fils* nous a communiqué cette celeste & immortelle nature qu'il nous a acquise par sa mort, au sujet de laquelle il est appelé en *Esaïe* le *Pere* d'Eternité; le *S. Esprit* de même peut être appelé *notre Pere*, puis qu'il est l'unique principe de notre regeneration.

Ainsi vous voyez, que quand nous prions *notre Pere* l'on peut entendre par ce mot, Dieu, *Pere, Fils, & S. Esprit*; Mais parce que le *Pere* est la premiere personne de la Tres-sainte & Tres glorieuse Trinité, il semble plus à propos de dire, que cette *Oraison* s'adresse directement au *Pere*, comme à la source & au principe de toute la divinité, sans exclure toutefois le *Fils* & le *S. Esprit*, qui sont en quelque façon, compris sous ce *Nom*, puis que l'action & l'intervention de l'un & de l'autre est necessaire, pour fonder & établir la qualité signifiée par ce *Nom*. Car Dieu le *Pere* ne seroit point *notre Pere*, si le *Fils* ne nous en avoit acquis le droit, & si le *S. Esprit* ne nous l'avoit conferé; De là vient que l'Eglise ancienne imitant soigneusement

lement ce formulaire de l'*Oraison Dominicale*, adressoit toutes les prieres solennelles, qui se faisoient publiquement dans l'Assemblée des fidèles, à Dieu le *Pere* par *Jesus-Christ*, & dans les recueils que l'on en a fait, il ne s'en trouve aucune publique qui soit autrement conceüe; ce qu'il faut remarquer, pour vous le dire en passant, contre la calomnie de quelques nouveaux Docteurs de l'Eglise Romaine qui nous accusent de ce qu'en tout le corps de notre liturgie il ne se trouve aucune *Oraison* adressée directement & nommément à *Jesus-Christ*; car si cela est un crime, toute l'Eglise primitive de laquelle ces gens font tant d'état, en a été coupable. Si c'est favoriser l'*Arianisme*, elle l'a donc favorisé; Mais certes cette accusation ne va pas seulement contre l'autorité de l'Eglise ancienne, mais aussi contre toute raison; car celui qui invoque le *Pere* au Nom, par le merite & l'intercession du *Fils*, invoque actuellement le *Fils*, & le prie; & vous ne sauriez former une telle priere, si vous ne posez, que le *Fils* est Dieu benit éternellement avec son *Pere*. Ainsi donc, bien que les prieres Ecclesiastiques des anciens Chrétiens, & les nôtres ne soient pas directement adressées à *Jesus-Christ*, nean-

moins elles le comprennent necessairement, nous ne saurions invoquer le *Pere* de la maniere que nous l'invoquons, sans invoquer en même tems le *Fils*.

Or, si l'on peut adresser aussi des Prieres au *Fils* & au *S. Esprit* nommément & particulièrement, c'est une question tres-facile à résoudre; car puis que le *Fils* & le *S. Esprit* sont Dieu coëssentiel & coëternel avec le *Pere*, il n'y a aucun doute que l'un & l'autre peut être invoqué & prié directement; en effet nous en avons dans le Nouveau Testament quelques exemples bien remarquables. *S. Etienne*, comme le raporte *S. Luc* au ch. 5. du Livre des *Actes*, étant sur le point de rendre l'ame, fait cette Priere à *Jesus-Christ*, ^a *Seigneur Jesus, reçois mon esprit*, & *S. Paul* l'exprime de la sorte au ch. 3. de sa 1. aux *Thessalon*. ^b *Notre Dieu & Pere & Notre Seigneur Jesus-Christ* veuille adresser notre chemin vers vous, & au ch. 13. de sa 2. aux *Corinth*. ^c *la grace du Seigneur Jesus-Christ & la dilection de Dieu, & la communication du S. Esprit soient avec vous, Amen.*

Sur quoi il faut encore remarquer que le *Seigneur Jesus*, outre la qualité qu'il a de *Fils Eternel* de Dieu, en a aussi une autre, à l'égard

^a *Act. 7. 59.* ^b *1. Thessalon. 3. 11.* ^c *2. Corinth. 13. 13.*

l'égard de laquelle il peut & doit être adoré, expressément & particulièrement invoqué, sçavoir, qu'il est le *Christ*, le *Mediateur*, le *Roi de l'Eglise*; Nous ne le prions donc pas simplement, entant que *Fils* de Dieu, mais de plus entant que *Christ* notre Chef, ce qu'il nous enseigne lui-même dans l'Evangile selon *S. Jean* où parlant de la puissance & ~~autorité~~ de *Mediateur*, que le *Pere* lui a donnée, * le *Pere*, dit-il, a donné tout jugement au *Fils*, afin qu'ils honorent le *Fils*, comme ils honorent le *Pere*, où vous voiez manifestement que le même honneur & la même adoration que nous rendons au *Pere*, doit aussi être rendue au *Fils*, non seulement entant qu'il est *Fils*, c'est-à-dire, entant qu'il est la seconde Personne de la Divinité: mais aussi entant qu'il a le jugement, c'est-à-dire, la charge & l'autorité de *Mediateur*. En effet il est tres-souvent adoré & invoqué en cette qualité dans le *Vieux* & dans le *Nouveau Testament*.

Pour le mieux reconoitre, il faut observer, que le mot de *Seigneur* dans le *Nouveau Testament*, à la reserve des lieux alleguez du *Vieux*, toutes les fois qu'il est mis simplement & absolument, sans autre addition

* *Jeau* 5. 22. 23.

signifie *Jesus-Christ*, qui est, comme dit l'Apôtre, * le *seul Seigneur*; comme quand *S. Paul* dit, qu'il a prié par trois fois le *Seigneur*, il entend *Jesus-Christ*; Il en est de même par tout ailleurs, comme vous le reconnoîtrez aisément, si vous y prenez garde; Mais ce que nous avons dit ci-dessus suffit pour savoir à qui & comment s'adresse le Nom de *Pere*.

Voions maintenant ce qu'il signifie; Certes nous appelons *Pere* en notre commun langage, celui qui nous communique sa nature; de sorte, qu'à proprement parler, cette appellation comprend deux choses, *premierement* celui qui est *Pere* est l'auteur & la cause de l'être de son enfant & le principe de sa vie; Mais cela ne suffit pas; car à ce conte un *Masson* seroit le pere de la maison qu'il a bâtie, un *Menuisier*, de la Table qu'il a construite, ce qui ne se peut dire que tres improprement. Il est donc encore requis en *second lieu* que cette vie, cet être & cette nature que le *Pere* communique à son enfant soit semblable à la sienne propre, & de même espèce qu'elle. Par exemple, notre nature & notre vie est une nature & une vie humaine, tout de même qu'étoit celle

▼ 2. *Corinth.* 12,

celle de nos Peres, c'est pourquoy nous leur donnons ce nom ; d'où vous voyez , pour appliquer ceci à Dieu , qu'à parler proprement & exactement, il n'est *Pere* que de *Jesus-Christ*, qui aussi pour cette raison, est appelé son *Fils* unique, n'y aiant aucune autre personne que le *Pere* ait engendré, en lui communiquant son Essence & sa Nature propre.

A l'égard des autres, soit *Anges*, soit *hommes*, il n'en est nommé *Pere* que par similitude ; à cause de quelque image & ressemblance de generation qui s'y trouve , & selon qu'elle y paroît, ou plus ou moins expresse ; suivant la même proportion, Dieu en est aussi appelé le *Pere* plus ou moins proprement, jusques là que *S. Paul* au 17. des *Actes* ne fait point difficulté de dire avec un *Poëte Payen* , parlant de tous les hommes en general, que nous sommes *la race de Dieu* ; car tous les hommes quels qu'ils soient, tiennent cette vie qu'ils mènent ici bas , de la seule puissance & bonté de Dieu ; & bien que leur nature soit fort corrompue , si est-ce qu'il y reste encore quelques traits de l'image de Dieu, au sujet desquels il peut être appelé *leur Pere*. Mais parce que cette ressemblance de la nature humaine avec la nature

Divine est tres petite & tres obscure, le peché en aiant effacé la plus grande partie, de là vient que l'on ne peut qu'improprement nommer Dieu *Pere* des hommes, tels qu'ils naissent aujourdui dans la corruption & l'iniquité; Aussi voiez vous que Dieu ne s'appelle pas *Pere* des *infidèles* & des *idolâtres*, mais au contraire, il proteste, que le Diable est leur *Pere*.

Mais avant que le peché fût venu au monde & qu'il eût renversé ces marques glorieuses de l'image de Dieu qui reluisoit en l'homme, Dieu pouvoit d'une façon moins impropre, être apelé son *Pere*, comme en effet *Adam* est appellé dans S. Luc * *fils de Dieu*. Mais encore y avoit-il quelque chose à dire; car cette premiere nature dont *Adam* fut revêtu en la création, étant animale & terrestre, se soutenant par les fruits de la terre, & se provignant par une generation charnelle, ne pouvoit qu'assez improprement, être nommée une nature divine; Ce n'est donc pas en ce sens que Dieu est ici apelé *notre Pere*: mais bien à cause de cette nouvelle & vraiment immortelle Nature, qu'il nous communique en Jesus-Christ son Fils notre Seigneur,

II

* Luc 3, 38.

Il est bien vrai qu'il nous a donné ce corps, & qu'il l'a agencé, comme vous voiez, y attachant par des liens tres subtils, & presques incomprehensibles, les divers membres dont il est composé. C'est lui qui y a soufflé cette ame, qui en fait jouër tous les ressorts; C'est lui qui nous l'entretient & nous le conserve encore tous les jours, en nous fournissant toutes les choses necessaires; Mais ce n'est pas à cet égard qu'il est apelé *notre Pere*; car, outre la raison ci-dessus alleguée, qui y repugne, si cela étoit, il seroit *Pere* de tous les hommes, n'y en ayant aucun à qui il n'ait donné cette même nature.

Or il est ici apelé *Pere* de quelques-uns tant seulement, savoir, des Disciples de Jesus-Christ qui le prient en foi & en verité, *notre Pere*, disent-ils, ce qui se raporte à la Societé dont il est *Pere*, & non de tous hommes generalement; Et l'on ne sauroit douter que ce *Nom* ne lui convienne tres-bien à leur égard, puis que les conditions requises s'y trouvent toutes deux. Dieu est le seul qui fait les hommes Chrétiens, qui leur donne l'être, & la forme qui répond à cette qualité, * *Ils ne sont point nés du sang ni de la*

20-

* Jean 1. 13.

*volonté de l'homme, mais ils sont nés de Dieu, ce que S. Paul prouve excellemment bien par le type d'Isaac, duquel il conclut, que les enfans de Dieu ne sont pas ceux * qui sont enfans de la chair, mais ceux qui sont enfans de la promesse, c'est-à-dire, de l'Evangile, la semence incorruptible de notre regeneration, de laquelle seule échauffée & animée par l'Esprit de Dieu, naissent les fidèles; d'où vous voiez combien ceux-là sont injurieux à la dignité des fidèles, qui attribuent leur naissance spirituelle à la force de leur volonté qu'on appelle ordinairement franc-arbitre; si cela étoit, les Chrétiens ne seroient pas enfans de Dieu, ils auroient tort de l'appeler leur Pere, & ils ne pourroient, sans mentir, prononcer les premières paroles de cette Oraison; car si votre volonté vous a fait Chrétien, vous êtes son enfant, votre franc-arbitre est votre Pere, c'est lui qui vous a engendrez; Pourquoi en donnez-vous le titre & la gloire à Dieu, auquel, si vous dites vrai, elle n'appartient point? .*

Mais il ne suffit pas que Dieu nous ait donné un être & une nature, pour être nommé *notre Pere*, à ce conte il seroit aussi le *Pere* des pierres & des arbres, étant
l'an-

* Rom. 9. 8.

l'auteur de tout ce qu'il y a d'être & de nature en eux; Il faut donc encore ajouter, que cette nature qu'il nous a communiquée a beaucoup de rapport & de ressemblance à la sienne; d'où vient que *S. Pierre* l'appelle *divine*. *Les grandes & précieuses promesses nous ont été données,* ^a dit-il, *afin que par elles vous ferez faits participans de la nature divine; Et cette ressemblance consiste premièrement en la sainteté, & ensuite en l'immortalité; car tous ceux que Dieu engendre en Christ, il les santifie infailliblement, en les délivrant de la corruption & de la servitude du péché; Or la sainteté est une des principales parties de la Nature divine; Ensuite il les affranchit de la mort, les revêtant d'une essence celeste & spirituelle, qui sera soutenue à jamais par un esprit vivifiant, sans être à l'avenir sujette à aucune alteration ni à aucun changement; & c'est en cela que consiste le dernier trait de la perfection de cette Nature divine. C'est pour ce sujet que notre Seigneur au ch. 20. de *S. Luc* disputant contre les *Sadducéens*, prouve que les enfans de la resurrection seront immortels, de ce qu'ils sont enfans de Dieu. ^b *Ils ne pourront plus mourir, dit-il, parce qu'ils seront enfans**

^a 2. Pierre 1. 4. ^b Luc. 20. 36.

enfans de Dieu; d'où il s'ensuit que l'immortalité est une qualité nécessaire aux enfans de Dieu.

Puis donc que ce grand Dieu Tout-puissant Créateur des Cieux & de la terre, a daigné choisir les fidèles d'entre tous les peuples de l'Univers, pour leur communiquer sa Nature Divine ébauchée en eux dès ici bas, une humanité toute nouvelle formée à son image & ressemblance, laquelle il consummera & perfectionnera en la résurrection dernière, c'est avec justice qu'il est appelé *leur Pere*; Et j'ajoute qu'il n'y a point d'autres hommes sous le Ciel qui puissent, sans mentir, s'attribuer ce privilège d'être ses enfans. J'ometts les autres raisons sur lesquelles on pourroit fonder ce titre, comme l'amour & l'affection vraiment paternelle qu'il leur porte, le soin qu'il prend de les enseigner, de les nourrir & de les conserver; car entre les hommes-mêmes nous appelons nos *Peres* ceux qui nous rendent de semblables offices, bien que nous ne soions pas leurs enfans, par la nature. La considération que nous avons représentée suffit, comme principale & originelle, & sur laquelle est proprement appuyée cette appellation.

Mais

Mais d'où vient que notre Seigneur a plutôt choisi cette qualité que quelqu'autre pour la mettre en cette Priere? Pourquoi veut-il que nous adressans à Dieu, nous l'appellions plutôt *notre Pere* que de quelqu'autre nom, tel que seroit, par exemple, notre *Créateur*, notre *Dieu*, notre *Redempteur*? Certainement son intention n'est pas de nous lier les mains en cet endroit, & de nous astreindre à employer ce titre, toutes les fois que nous prions Dieu, comme si c'étoit un crime à un fidèle d'user de quelqu'autre; vous trouvez quantité d'*Oraisons* en l'Ecriture qui donnent à Dieu d'autres titres, comme vous le pouvez voir dans les *Psaumes de David*, & dans les livres du Nouveau Testament. Mais je dirai pourtant, que Jesus-Christ, dans le choix & l'emploi de ce *Nom* nous a donné un tres clair témoignage de sa Souveraine Sagesse; ne s'en pouvant rencontrer aucun qui fût plus propre à son dessein que celui-là, soit que vous aiez égard à nous, qui prions, ou bien à Dieu que nous prions. Son but, en nous donnant ce *formulaire* de prieres, étoit de nous apprendre comment il faut prier Dieu; Or comment eût-il pû nous mieux instruire de toutes les conditions qui doivent être en nous pour
cet

cet effet, qu'en nous avertissant dès l'entrée, par le moien de ce petit mot, que celui que nous prions est *notre Pere*? Pour bien prier il faut prier avec *respect*, avec *amour*, avec *confiance*. Ce *Nom* nous apprend tout cela; car puis que celui auquel nous nous adressons est *notre Pere*, comment oserions nous paroître devant lui, sans un profond respect, sur tout si nous considerons comment & en quelle maniere il est *notre Pere*? non de nos corps ou de notre chair, ou de cette vile & animale nature, que nous porterons en terre; mais de notre esprit immortel & incorruptible. Vites vous jamais un enfant bien né prier son pete, sans penser à ce qu'il lui dit, tourner ses yeux & ses pensées ailleurs, & ne se composer pas au respect, avant que d'ouvrir la boudhe? Si nous déférons tant aux Peres de notre chair, que ne devons nous point au *Pere* de nos esprits? Mais ce *mot* nous apprend aussi à aimer le Dieu que nous invoquons; c'est lui qui nous a donné tout ce que nous avons de bon & d'excellent en cette vie, tout ce que nous attendons de glorieux & d'immortel en l'autre. Quel autre eût pû nous exprimer tant d'obligations à l'aimer, que celui-ci qui rapelle dans notre esprit, & les principes

cipes de notre vie, & les douceurs de notre education, les soins, son affection & son heritage ?

Que si au milieu du respectueux amour que vous portez à Dieu, vous sentez en vous quelque défiance & quelque doute de sa bonne volonté, ce *nom* de *Pere* ne sera-t-il pas capable de la bannir de votre cœur, & d'y faire naître une entière assurance que vous serez exaucé ? Ce *mot*, comme dit notre *Catechiste*, n'emporte que douceur & que bonté. Ne craignez donc point, *fidèle*, ne dites point, Dieu est revêtu de feu & de flamme, c'est une Majesté trop haute pour lui parler. Non, dit Jesus-Christ, c'est votre *Pere*, ne sentez vous point son sang & son Esprit en votre ame ?

Quand un enfant vient demander à son *Pere* des choses qui sont nécessaires à sa vie & à sa consolation, il s'assure de les obtenir, si elles sont en sa puissance ; Combien plus nous devons nous promettre le même succès dans les prières que nous faisons à Dieu, puis qu'il est notre *Pere* ? * *De telle compassion qu'un Pere est ému envers ses enfans, de telle compassion est ému l'Eternel envers ceux qui le révèrent*, dit le *Psalmiste*, le *Seigneur*
lui

* Ps 103. 13

lui-même passe encore plus avant. *Quand mêmes les femmes oublieroient le fruit de leur ventre, si est-ce que je ne vous oublierai point, a dit l' Eternel; Et dans l'Évangile selon S. Matthieu, il traite cette douce comparaison fort au long & à notre grand avantage, * si vous étant méchans comme vous êtes, savez bien néanmoins donner de bonnes choses à vos enfans, à combien plus forte raison votre Père qui est dans le Ciel donnera-t-il les vrais biens à ceux qui les lui demandent?*

Lois de nous ceux qui nous commandent de prier avec un esprit flottant, agité de doutes, pleins d'alarmes & d'une crainte servile. Christ nous a tout autrement instruits, nous ordonnant de commencer, en apelant Dieu *notre Père*. Est-ce présomption à un enfant de se confier en la bonté & en la faveur de son Père ? Mais n'outrageroit-il pas son Père, s'il en doutoit tant soit peu ? Nos *Adversaires* mêmes n'approuveroient pas une telle disposition en leurs enfans; S'ils pouvoient, quand ils les prient, voir le secret de leur cœur, & qu'ils y apperçussent une appréhension d'esclave, un cœur qui douteroit ou de leur bonté ou de leur fidélité, ils s'en offenseroient infailliblement; Et

nean-

* *Ma. 7. 11.*

neanmoins ils veulent que le Chrétien serve & prie ainsi son *Pere Celeste*. Ou défendez-nous d'apeler Dieu notre *Pere*, ou permettez-nous de le prier avec assurance; Ce même *Nom* nous apprend encore que toute la cérémonie qui se pratique en l'Eglise Romaine est inutile, où l'on ne veut pas que les fidèles se presentent à Dieu pour le prier, sans y être conduits par la main d'un saint, comme dans les Cours des Rois dont on n'approche point sans l'entremise de quelcun de leurs Officiers & favoris. Cette comparaison est extrêmement absurde en toutes ses parties. Mais pour ce coup nous n'alléguerons que le *Nom* de *Pere* pour la refuter.

J'avouë que les étrangers ont besoin de quelcun qui les presente & qui leur donne accès au Prince, mais non pas ses enfans. Qui entendit jamais dire que pour parler à son *Pere*, il falloit s'adresser à quelque intercesseur & mediateur? La nature donne ce droit à l'enfant, le titre d'enfant qu'il a lui donne cette liberté. Autrefois que vous étiez les esclaves du Diable, étrangers de la maison de Dieu, vous ne pouviez approcher le Seigneur, sans l'entremise de quelcun, non d'un homme semblable à vous,

mais de Jesus-Christ, Dieu & homme, seul au monde capable de nous donner accès au *Pere*; Mais aujourd'hui que Christ vous a acquis le nom & le privilege d'enfant, vous lui faites un extrême tort, si vous vous adressez à d'autres qu'à lui-même. C'est une chose surprenante que notre Seigneur prié par ses disciples de leur enseigner à prier, ne leur ait rien dit de ce compliment, estimé si nécessaire parmi ceux de *Rome*, qu'on nous appelle presomptueux & téméraires, sous ombre que nous ne le pratiquons pas. Si c'est présomption, Christ en est donc l'auteur qui nous a ordonné de prier ainsi. *Notre Pere qui es aux Cieux*. Il n'use point d'autre préface, il ne nous renvoie point à aucun des Saints, mais à Dieu même; car c'est lui seul qui est notre *Pere*; * *Encore qu'Abraham ne nous conût point, & qu'Israël ne nous avouât point, Eternel, c'est toi qui es notre Pere, & ton Nom est notre Redempteur de tout tems.*

Mais ce même Nom de *Pere* nous apprend aussi, dit notre *Catechiste*, que nos prieres doivent toutes être fondées sur le merite & l'intercession de Jesus-Christ; car puis que Dieu n'est *Pere* d'aucun homme qu'en

* *Is. 63. 16.*

Sur la SECTION XXXVIII. 51

Qu'en Jesus-Christ, qui est le seul fondement de l'adoption de tous les fidèles, il faut bien de nécessité que tout homme qui prie Dieu soit enraciné en Jesus-Christ, qu'il soit incorporé en lui; Comment sans cela appelleroit-il Dieu son *Pere*? Comment pourroit-il seulement prononcer les premiers mots de cette *Oraison*? Vous voyez, *Mes Freres*, combien ce petit *mot* contient d'excellens usages, & pour notre instruction, nous apprenant à ne prier jamais qu'avec respect & amour envers Dieu, avec foi en Jesus-Christ, & pour notre consolation nous assurant que nos requêtes seront exaucées. Mais si maintenant vous le raportez à Dieu auquel il s'adresse, vous trouverez que de notre part il lui presente aussi diverses considerations, pour l'émouvoir à pitié, & pour le rendre favorable à nos prieres.

La vertu & l'excellence d'un Exorde est, à ce qu'ont dit les Maitres de l'Eloquence, de gagner la bienveillance, la faveur & l'attention de ceux à qui vous adressez votre discours. Que pourrions-nous jamais alleguer à Dieu de plus propre pour cet effet, que de l'appeler *notre Pere*? car par là nous lui témoignons *premièrement* la confiance que nous avons en sa bonté, & l'assurance que

nous avons en son amour, sentiment si conforme à sa volonté, qu'il ne s'en peut former aucun dans le cœur des hommes qui lui soit plus agréable. Entre les hommes mêmes vous avez honte de refuser quelque chose à une personne qui se repose sur votre amitié, & qui en fait son principal fondement; Il vous semble qu'il y va de votre honneur de ne frustrer pas son attente, combien plus le Seigneur sera-t-il disposé à exaucer les prières de ceux qui l'invoquent, comme leur *Pere, déchargeans par ce moien tous leurs soucis sur lui?* C'est donc comme si nous disions à Dieu; Seigneur, tu protestes dans ta Parole de donner toutes choses à ceux qui t'invoquent avec confiance, ô mon Sauveur, bien que mon cœur soit dur, si est-ce que j'y sens ta grace & je m'assure de ta bonté, te reconnoissant pour mon *Pere*; C'est ce sentiment qui m'ouvre la bouche pour te parler avec liberté, bien que je ne sois que cendre.

De plus, en apelant Dieu *notre Pere*, nous témoignons clairement que nous croions en Jesus-Christ notre Redempteur, n'y aiant que lui seul par lequel nous puissions obtenir & le droit & la certitude d'être enfans. C'est donc encore une autre raison

pour

pour le toucher & l'engager à nous accorder ce que nous lui demandons, puis qu'il nous promet en sa parole d'exaucer toutes les prieres qui lui seront adressées au Nom de Jesus-Christ, comme si nous lui disions, Seigneur, j'appartiens à ton Christ, quelque miserable que je sois en moi-même ; car tu es mon *Pere*, & tu ne le peux être que par lui ; *Ensuite* ce *Nom* fait ressouvenir le Seigneur, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi, de toutes les promesses qu'il a faites en divers endroits de sa Parole ; d'exaucer ses enfans ; car elles ne s'adressent qu'à eux, les étrangers n'y ont point de part ; Le nommans donc *notre Pere*, nous le sommons tacitement d'accomplir ce qu'il promet à ceux qui ont droit de l'apeler de ce *Nom* ; Mais outre ses promesses, la nature & la chose même veut que le Pere assiste & secoure ses enfans. *Premierement*, parce qu'ils sont son ouvrage, & que chacun aime & conserve volontiers ce dont il est l'auteur ; *Secondement*, parce que les enfans sont à leurs Peres, ils leur appartiennent. *De plus*, c'est une affection naturelle d'aimer & favoriser ce qui est notre ; *Enfin*, parce que l'enfant est d'une même nature que son pere, or chacun aime son semblable, nous

ne laissons pas volontiers perir ce qui a quelque rapport avec nous , qui est comme une image & un portrait de nous mêmes. Ainsi ce petit *mot* represente toutes ces confiderations au Seigneur & l'interesse par ce moien, en tout ce qui nous regarde, le conuiant par là doucement, mais fortement, à nous exaucer; car quand vous apelez Dieu votre *Pere*, c'est tout autant que si vous lui disiez; O Dieu, je suis l'ouvrage de tes mains, que tu as daigné créer à ton image, & qui plus est, que tu as voulu reformer & regenerer en ton Christ, m'ayant refait & refondu en sa croix. Apres avoir jetté de si grands & de si admirables fondemens pour m'édifier, me laisserois-tu tomber en ruine; Apres m'auoir mis au monde avec de si grands efforts, me laisserois-tu perir dans le monde? Non, Seigneur, ta gloire est de formais interessée en ma vie. Puis que tu me l'as donnée, cette même bonté qui t'a conuié à me la donner, t'oblige à me la continuer. Mais il y a plus, Seigneur, tu ne m'as pas seulement engendré, mais tu m'as engendré pour être à toi, pour être ton trésor & ton heritage. Je t'appartiens, je n'ai point d'autre *Pere* dans les Cieux ni sur la terre. Permettrois-tu, ô Dieu, jaloux de

ta gloire, que les étrangers détruisissent ce qui est tien, ou que ce qui est tien manquât d'aucune chose nécessaire? Regarde en moi les traces de ton amour & de ta puissance, les rudimens & les commencemens de ton image, que tu y as ébauchée par ta miséricorde.

Et afin qu'il paroisse encore mieux combien notre Seigneur a choisi ce mot à propos, comparez-le avec les demandes suivantes, vous verrez qu'il les justifie toutes; Car puis que Dieu est notre *Pere*, nous avons toutes les raisons du monde de desirer la sanctification de son *Nom*, l'avènement de son *Roiaume*, l'accomplissement de sa *Volonté*. De plus, puis qu'il est notre *Pere*, nous avons droit de lui demander notre nourriture, le pardon de nos fautes, & la délivrance de la main de l'ennemi; car qui peut mieux & plus justement s'intéresser en ce qui regarde le Seigneur, que ses enfans? Et à qui importe-t-il davantage d'avoir soin de la vie & du salut des fidèles, qu'à celui qui est leur *Pere*? ce mot ne doit pas être détaché d'avec le reste, mais étendu à tous les articles suivans, comme aiant un tres beau & tres naïf rapport, tant avec eux tous en general, qu'avec chacun d'eux en particulier.

O *fidèles*, souvenez-vous donc , quand vous prononcerez cette *Oraison* du Seigneur , de ne passer pas légèrement & sans attention, ce *Nom* que vous donnez à Dieu , dès le commencement, l'appelans *voire Pere*. Remettez-vous dans l'esprit, autant qu'il vous fera possible, toutes les saintes considerations que nous venons de représenter, tant celles qui vous concernent, que celles qui regardent le Seigneur; Et si vous priez ainsi, ne doutez point que vous ne soiez exaucés.

Mais on peut faire ici une question. Pourquoi le Seigneur commande à chacun de nous de dire *notre Pere* en commun & en general, & non plutôt *mon Pere* en particulier? Notre *Catechiste* répond deux choses. La *premiere* que l'intention de Jesus-Christ n'est pas de nous astreindre tellement à cette forme, que chacun des fidèles, en priant, ne puisse aussi nommer Dieu *son Pere* en particulier, ce qui est tres vrai; car les enfans de Dieu ne l'embrassent pas seulement en general, mais se l'appliquent chacun en son particulier; & ce ressentiment propre & intime de son amour s'exprime aussi par des noms particuliers & non communs. En effet vous voiez que Jesus-Christ lui-même

en

en use ainsi au 26. de S. Matthieu, ^a *Mon Pere*, dit-il, *s'il est possible, fai que cette coupe passe & s'éloigne de moi*; & peu après dans sa passion, ^b *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné*; & S. Thomas, ^c *Mon Seigneur & mon Dieu*, dit-il parlant à Jesus-Christ; & S. Paul, *Je rends graces à mon Dieu*, dit-il. Dieu est un fonds si riche & si abondant qu'il est tout entier à tous les fidèles en commun, & tout entier à chacun d'eux en particulier, ils le possèdent tous & chacun d'eux par indivis, comme entre les hommes mêmes un Pere est le Pere de tous ses enfans en general & de chacun d'eux en particulier. D'où vient que chaque fidèle a droit de l'apeler *son Dieu & son Pere*, mêmes en particulier, non à l'exclusion des autres, mais en témoignage d'une propre & intime communion & communication à ses biens. Notre *Catechiste* dit donc en *second lieu* que le Seigneur a plutôt dit *notre Pere* que *mon Pere*, pour nous apprendre par ce *formulaire* à prier en commun les uns pour les autres, & non pas seulement pour nous en notre particulier.

Le mot de *Pere* vous a enseigné quels vous devez être envers Dieu, & ce que vous devez

^a *Matth. 26. 39.* ^b *Matth. 27.* ^c *Jeann 20. 28.*

devez attendre de lui. Le second mot *notre* vous apprend quels vous devez être envers les fidèles, & ce que vous devez vous promettre de leur part; L'*un* signifie la communion que vous avez avec Dieu, c'est votre *Pere*, l'*autre* l'étroite liaison que vous avez avec les fidèles, ils sont *vos frères*; car ceux qui appellent un même Dieu leur *Pere* en commun, sont frères de nécessité; Je sais bien que la Loi de la charité nous oblige à prier pour tous les hommes quels qu'ils soient; mais parce que ces mots ne s'étendent qu'aux fidèles, Dieu n'étant *Pere* que d'eux seulement, je ne m'arrêterai point ici à examiner, comment & jusques où nous devons prier pour les méchans & les infidèles, pour les ennemis & les persecuteurs de l'Eglise; Je dirai seulement, que tous les enfans de Dieu sont obligez tres étroitement par les sacrez liens de leur Communion spirituelle, de prier leur *Pere celeste* les uns pour les autres. Loin du Chrétien cette affection qui ne regarde qu'à son avantage particulier; nous sommes tous enfans d'un même *Pere*, domestiques d'une même *famille*, Citoyens d'un même *Etat*, un même *corps*, & un même *esprit*, tous liez & unis ensemble en Jesus-Christ, & par Jesus-Christ en Dieu. Tout ce
qui

qui touche vos frères vous touche aussi; Vous ne sauriez être bien, pendant qu'ils sont mal, votre vie, votre honneur, votre gloire & votre joie sont toutes mêlées ensemble.

Quand donc vous priez, ô Chrétiens, souvenez-vous que le premier mot de votre *Oraison*, c'est *notre Pere*. Comment le prononcerez-vous, si vous n'avez des frères que vous reconnoissez pour tels? Votre conscience ne vous cause-t-elle point de remors, lors que vous venez dire ces paroles, sentans au fonds de votre ame de la haine contre quelcun des fidèles? Que si vous appelez Dieu *notre Pere* en bonne conscience, croiant fermement qu'il est, non seulement *notre Pere*, mais aussi celui de votre prochain, comment donc ne l'aimez-vous point? Comment ce doux *Nom* de votre commun *Pere* n'éteint-il pas le feu malin qui consume secretement votre cœur? A ce conte notre premier devoir est d'aimer tous les fidèles, comme enfans de *notre Pere*; comme nos frères, de leur rendre tous les devoirs d'une sincère charité, mais particulièrement de prier pour eux, mêmes avec assiduité, faisans toujours mention d'eux dans les *Oraisons* que nous presentons à
Dieu

Dieu; comme aussi vous voyez que tous les articles de la *Priere Dominicale* sont au pluriel, il n'y en a aucun qui demande pour nous en particulier; *Donne nous, Pardonne-nous, Délivre nous.*

Cette *Priere* que nous sommes obligés de faire les uns pour les autres ne peut être qu'improprement nommée *Intercession*; car celui-là intercède pour un autre, qui a plus de credit & d'accez vers la personne que l'on prie, qui n'ait pas besoin de prier pour soi à cause de la familiarité qu'il a avec celui qu'il prie, emploie sa faveur pour un autre, l'interposant & entremettant pour détourner sa colère, ou pour attirer sa bienveillance. Or de notre nature & en nous-mêmes, nous sommes tous criminels, *Jesus-Christ* seul est le bienaimé du *Pere*, auquel seul par conséquent, il appartient d'interceder pour nous. Nos *Draisons* sont comme les prieres que feroient ensemble plusieurs criminels demandés grace, tous d'une voix & d'une affectio commune, les uns pour les autres, ou bien comme les prieres de plusieurs frères qui aient tous offensé leur *Pere*, recourent à sa clémence tous ensemble, ou bien aient obtenu quelque grace de lui, l'en remercient en commun. De telles prieres ne
s'ap-

s'appellent pas *Intercession*.

Or nos *Adversaires de l'Eglise Romaine* étendent ce droit de prier les uns pour les autres, jusques aux morts, pour lesquels vous savez qu'on prie Dieu par eux, & ils nous accusent mêmes d'avoir perdu tout naturel, & d'avoir déchiré, à cet égard, la communió des saints, sous ombre que nous ne prions point pour les *Trepassez*; Certes ils ont tort de nous calomnier de la sorte. Graces à Dieu, nous conservons & entretenons cherement la sainte Communion que nous avons avec tous les enfans de Dieu; mais par des devoirs convenables; Car si ensuite de la Communion que nous avons avec eux, il faloit leur rendre à tous les mêmes devoirs, ce seroit une étrange & tres ridicule affection. Chaque condition & chaque état des fidèles requiert ses devoirs particuliers; & c'est à la prudence Chrétienne de les distinguer. Si vous donniez l'aumône à un fidèle qui fût riche, en cela vous témoigneriez plutôt le défaut de votre jugement que l'abondance de votre charité; de même, quand vous priez pour un homme mort en Jesus-Christ, vous montrez par là plutôt votre imprudence que la communion que vous avez avec lui; car il n'a plus besoin de vos prie-

res

res, c'est une aumône que vous lui donnez inutilement. Il est riche & abondant, il est dans la plénitude de tout bien. Réservez votre libéralité pour ceux qui sont encore dans la disette. Il faut rendre d'autres devoirs aux vivans & d'autres aux *Trepassez*. Les vivans qui sont dans le combat, aux prises avec la chair & le monde, ont besoin de notre secours, & nous pareillement du leur; car la corde tissée de trois fils ne se rompt pas si aisément, dit le *Sage*. Les fidèles morts en la paix de leur Seigneur sont dans son sein au dessus de toute crainte.

Mais quoi! me direz-vous, ne leur rendrai-je aucun devoir, pour témoignage de la sainte Communion que j'ai avec eux? A Dieu ne plaise que je vous donne un conseil si inhumain & si impie. Honorez & chérissez leur mémoire; Imitiez leur vertu; Réglez votre vie sur la leur, afin que votre mort soit aussi conforme à la leur; Aspirez de toutes vos forces à leur bonheur; Portez votre cœur au lieu où ils sont à la dextre de Jésus-Christ; Ayez soin de tout ce qui leur appartient sur la terre; S'ils ont laissé des enfans, des amis des parens, votre charité trouvera assez où s'occuper envers eux, sans qu'il soit nécessaire, de peur de chommer,

que

que vous leur rendiez un devoir qui leur est, non seulement inutile, mais même en quelque façon injurieux. En un mot, les morts sont décedez en la grace de Dieu, ou non. Nos prieres sont inutiles aux uns & aux autres : aux *premiers* parce qu'elles ne peuvent augmenter leur gloire ; aux *derniers*, parce qu'elles ne peuvent diminuër leurs peines.

Je sai bien que cet abus de prier pour les morts est dés long-tems dans l'Eglise Chrétienne, cette affection charnelle envers les *Trepassez* étant comme naturelle à l'homme, & procedant du doute & de la défiance où il est à l'égard de l'état des morts ; Car s'il étoit bien assuré de la condition où l'Escriture nous apprend qu'ils sont, infailliblement il ne se travailleroit point à prier pour eux. C'est l'incertitude & le doute qui le porte à ces soins là ; Et il semble que dés le tems de S. Paul, les fondemens de cette superstition étoient jettez entre les Chrétiens ; car vous voiez qu'au chap. 15. de la 1. aux *Corinth.* il parle de certaines gens qui étoient batifsez pour les morts. Mais la suite de cette erreur nous a montré combien il est dangereux de rien observer en matiere de religion, sans un exprés commandement de notre Souverain Maître ; Car sur cette coutume frivole

de

de prier pour les morts, qui ne se pratiquoit au commencement, que par une aveugle crainte, & sans savoir pourquoi. L'homme a depuis, par divers moïens, établi plusieurs autres abus bien pires & plus pernicioeux, comme l'opinion de *l'Eglise Grecque*, d'un certain lieu souterrain où les ames des fideles & des méchans sont gardées, à ce qu'ils disent, jusques au jour de la resurrection, sans entrer, ni au Ciel, ni en enfer, comme l'erreur de *l'Eglise Romaine* touchant le *Purgatoire* & autres semblables.

Mais il est desormais tems d'exposer ce qui suit; Car notre Seigneur ne nous commande pas simplement d'appeler Dieu notre *Pere*, il ajoute de plus, *qui est aux Cieux*, qualité qui lui est tres souvent attribuée ailleurs dans l'Ecriture; Neanmoins le S. Esprit, & même la raison naturelle, nous apprend que Dieu est une Essence infinie, qu'il est present par tout au monde, mais sans y être renfermé; hors du monde, mais sans en être exclus; aux Cieux ensemble & en la terre; d'où vient que *Salomon* s'écrie, *voilà, * les Cieux*, dit-il, *mêmes les Cieux des Cieux ne te peuvent comprendre*; & le Seigneur lui-même parlant en *Jeremie*; Ne remplis-je pas

* 1. Rois 8. 27.

pas, dit-il, les Cieux & la terre? Certes tout cela est tres vrai, & ceux qui soutiennent le contraire sont des esprits profanes & irréligieux; Mais aussi ce qui est dit que Dieu est aux Cieux, n'y repugne point; Car pour dire qu'il est aux Cieux, on ne l'exclut pas de la terre, ni de tous les autres lieux où il est present essentiellement. Pourquoi donc, me direz-vous, l'Écriture parle-t-elle ordinairement ainsi? Je répons qu'elle le fait pour de grandes & tres considerables raisons; Car premierement, Dieu étant une Essence telle que nous ne voions ni ne comprenons la façon en laquelle il est present en un lieu, nous jugeons qu'il est là où il agit & opère, ne pouvant autrement que par cette voie, parvenir à la conoissance de sa presence; de sorte que là où il déploie les plus grandes, les plus admirables & les plus magnifiques actions, c'est là que nous estimons qu'il est particulièrement, & presque uniquement present; Or il est certain qu'il n'y a point d'endroit en tout le monde, où il agisse si merueilleusement que dans les Cieux, où il donne le plus de signes de sa *Vertu, Puissance, Sagesse & Bonté*. Car pour ne point parler ici de la *substance, forme, figure, & grandeur* des corps Celestes &

de leurs mouvemens si rapides, si constans & si uniformes, dont les *Sages Payens* ont recueilli qu'il y a une *Divinité*, quelque confusion qu'ils vissent dans le reste du monde; pour, dis-je, laisser tout cela à part, le Ciel est le domicile de l'immortalité & de la sainteté, au lieu qu'ici-bas toutes choses sont sujettes à une certaine vanité & misère, qui les mine & les ruine finalement; dans les Cieux au contraire, tout persevere & continuë dans le même état, sans que jamais on y ait remarqué aucune corruption; C'est là où les Anges & les Esprits consacrez mènent une vie bienheureuse, s'y rassasians continuellement de ces souveraines délices qui sont en la face de leur Createur; Au lieu que les hommes ici bas souffrent sans cesse quelque mal, c'est là encore où le peché, qui souille toute la terre, n'a point d'accez. Tous ceux qui y demeurent obeïssent parfaitement à la sainte volonté de Dieu, sans que leurs affections soient détournées de son amour, par aucun object. Ils voient fort au dessous de leurs piez tous les ennemis que nous craignons.

Comme donc encore que l'ame humaine soit presente en tout le corps, nous disons neanmoins qu'elle est au cerveau & au

CŒUR

cœur, parce que ce sont là les deux endroits où elle déploie ses plus nobles & principales fonctions, l'un étant le principe du mouvement & du sentiment, & l'autre, la source de la vie ; De même, bien que cette Souveraine Essence de Dieu soit présente en tous lieux, nous disons néanmoins & pensons, qu'elle est au Ciel, parce que c'est la partie du monde ; où elle est plus reconnoissable, où elle se montre le plus visiblement par les grands & admirables effets qu'elle y produit, comme autrefois sous la Loi on disoit, que Dieu étoit dans l'Arche de l'Alliance, parce que c'étoit le lieu où il donnoit les plus clairs & les plus évidens témoignages de sa présence.

De plus, tout ce que nous voions en l'air & sur la terre est sujet à divers mouvemens & revolutions. Toutes les choses sublunaires croissent & déperissent, cela même que nous voions des Cieux est dans une agitation perpetuelle ; Or Dieu demeure dans un repos éternel, remuant tout & étant lui-même immobile ; d'où vient que notre entendement, quand il y pense, s'éleve au dessus de toutes les choses inferieures, comme ne jugeant pas qu'il y ait ici bas parmi le tracas des créatures, aucun siege conve-

nable à cette Tres-sainte & tres-paisible Essence. L'Écriture donc s'accommodant à notre conception, ou la guidant, pour mieux dire, parle aussi de même, nous disant que Dieu est *aux Cieux*, même au dessus des Cieux.

Ajoutez à ce que nous avons dit, que cette grande Machine de l'Univers est tellement composée, que les plus basses parties dépendent des plus hautes, comme la vie des plantes & des animaux dépend de l'air & des corps qui y sont, savoir, des pluies & des vents; & l'air dépend du Soleil & des Cieux; Il n'est donc pas surprenant que l'Écriture, nous parlant de la première cause de toutes les causes, élève nos cœurs au plus haut lieu du monde, nous disant que Dieu est au Ciel. Joignez encore cette considération. Les Cieux étans comme la barrière & la dernière clôture de l'Univers, qui renferment dans leur enceinte toute sorte de créatures, ce qui est au dessus d'eux semble n'être point créature; l'Écriture donc, pour nous donner une idée qui répondit en quelque façon à la grandeur de Dieu, nous dit qu'il est au dessus des Cieux, afin qu'élevans nos esprits en ces lieux-là nous concevions Dieu par ce moien, comme

me.

me étant hors du nombre des créatures. Quand nous voulons concevoir son Eternité, nous portons & élançons nos pensées au delà du tems, & nous le representons comme étant, & vivant avant le commencement de tous les siècles. Ainsi, pour nous le représenter Créateur infini, nous élevons nos pensées jusques au dessus de toutes les créatures, & ne les arrêtons qu'au lieu où il n'y en a plus aucune.

En effet ces considerations sont tellement bien fondées en la nature de la chose-même, que presque tous les peuples regardent vers les Cieux, *quand ils prient Dieu*, & les Payens mêmes, quelque assujettis qu'ils fussent par une mauvaise éducation, à leurs devotions terrestres & charnelles, si est-ce que lors qu'ils étoient surpris de quelque danger imprévu, *en priant Dieu*, ils levoient la tête, non vers leur *Capitole* ou tels autres Temples, mais vers le *Ciel*, témoignage, dit élégamment un *Ancien*, d'une ame naturellement Chrétienne. Telles sont les raisons pour lesquelles le S. Esprit dit ordinairement que Dieu est *aux Cieux*, d'où il paroît pourquoi notre Seigneur a employé ce titre particulier en ce lieu, apelant Dieu *notre Pere qui est aux Cieux*; car comme dit notre

Catechiste, il nous apprend par là *premièrement* à élever nos esprits, toutes les fois que nous l'invoquons, à une sainte & religieuse pensée, ne nous imaginans rien de corporel ni de terrestre en lui. D'où vous voiez combien est ridicule & même irréligieuse, la coutume de ceux de *l'Eglise Romaine*, qui vont en pèlerinages çà & là, pensans que les oraisons qu'ils présenteront à Dieu, à *Lorette* ou à *S. Jaques*, sont bien mieux & entendues & exaucées, que celles qu'ils font dans leur demeure ordinaire; comme si la Divinité étoit attachée à quelque lieu de la terre; Christ, pour arracher de nos cœurs ces foles imaginations, nous dit que le *Pere* que nous invoquons est *aux Cieux*. Le Ciel couvre & environne toute la terre, il n'est pas plus éloigné d'un endroit que de l'autre. Les prières & les soupirs des fidèles y montent également, de quelque lieu qu'ils les y envoient.

Mais *de plus*, le Seigneur a encore ajouté ce *mot* pour affermir notre confiance, nous signifiant par là, que le *Pere* que nous invoquons est *Toutpuissant*. Il veut que nous nous le proposons comme assis là-haut dans les *Cieux* sur un trône éternel, d'où il voit clairement tout ce qui se fait &

se machine dans l'air, sur la terre & dans les enfers, aiant une puissance élevée au dessus de toute créature, par laquelle il remuë, change, anéantit, conserve & augmente toutes choses, selon le bon plaisir de sa volonté, sans que rien puisse résister à la force de son bras, ou arrêter tant soit peu, l'exécution de ce qu'il a ordonné. Ce qui nous peut empêcher de prendre une entière confiance en Dieu, est le doute, ou de sa Volonté, ou de sa Puissance; Il n'y a point d'autre raison capable de troubler notre confiance; Christ nous assure de sa *Volonté*, quand il l'appelle *notre Pere*, & de sa *Puissance*, quand il ajoute, qu'il est *aux Cieux*.

Fidèles, invoquez donc votre Dieu avec assurance & certitude de foi; Il veut votre bien, puis qu'il est votre *Pere*, il le peut, puis qu'il est dans les *Cieux*. Lui-même veuille par sa grace tourner tellement nos pensées du côté du Ciel, que renonçons à tout ce monde vain, & à ses convoitises, nous vivions comme il est séant à ceux qui sont enfans du *Pere Celeste*, pour parvenir un jour à ce haut & incorruptible Domicile de sa gloire & avec Christ & tous les Saints, y régner & triompher éternellement. *Amen.*

SERMON